

Rien n'est plus gracieux qu'une machine locomotive en mouvement; précédée de son convoi, elle le pousse avec vigueur, célérité, peu de bruit et beaucoup d'effet. Jamais spectacle ne m'a frappé davantage que celui d'un moteur de ce genre, lancé pour la première fois dans la plaine du Forez, sur le chemin de fer de Roanne à St Etienne. Les habitants des campagnes s'arrêtaient stupéfaits à la vue d'un convoi nombreux, filant avec la rapidité d'un navire, par l'impulsion d'une force qu'ils ne connaissaient pas (1). Les troupeaux fuyaient épouvantés, les chiens hurlaient; les chevaux seuls la fixaient un moment d'un œil inquiet et partaient subitement au galop dans des directions opposées, comme pour se dérober à la poursuite d'un ennemi.

Ces machines sont presque toutes d'origine anglaise; mais la France ne tardera pas à soutenir une concurrence avantageuse avec sa rivale d'outre-mer, et même à l'emporter, aidée par les droits protecteurs dont on vient encore d'entourer cette naissante et belle industrie.

Enfin, au fond de la presqu'île que nous parcourons, se trouve une dernière usine, que son odeur corrosive et repoussante vous annonce long-temps à l'avance. C'est la fabrique d'acides de M. Claude Perret. Les acides sulfurique, nitrique, hydrochlorique, les produits ammoniacaux, le sulfate de soude, le chlorure de chaux sont les produits qu'elle jette dans le commerce; on y calcine aussi les pyrites de Chessy (2).

Cet établissement est monté sur une vaste échelle. Il est dirigé avec une habileté remarquable (3). M. C. Perret a af-

(1) Ils ont donné le nom de sorcière à cette machine.

(2) M. Perret y a joint un atelier de fabrication de machines à vapeur pour la navigation du Rhône et de la Saône.

(3) M. C. Perret possède encore plusieurs autres établissements industriels, dirigés avec un égal succès. Il a en outre le mérite d'avoir formé aux sciences appliquées ses fils qui le remplacent déjà dans plusieurs fabrications.